



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : De la nature morte à la mort de la nature...
- **SOCIÉTÉ** : Pourquoi le Beau dérange-t-il ?
- **PHILOSOPHIE** : Giordano Bruno savant et philosophe : un géant oublié
- **SYMBOLISME** : Le symbolisme du football
- **PHILOSOPHIE** : Entretien avec Jean Chevalier – L'activité symbolique
- **SCIENCES** : La Balkanatolie, un continent oublié
- **ÉCOLOGIE** : La transition énergétique, un leurre ?
- **ARTS** : Jérôme Bosch, vision de l'enfer et quête divine
- **PRATIQUE PHILOSOPHIQUE** : L'attention juste
- **À LIRE, À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

De la nature morte à la mort de la nature...

Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole en France

« Choses, choses, choses qui en disent long quand elles disent autre chose ». Henri Michaux



Inspirée par l'exposition organisée par l'historien de l'art Charles Sterling dans les années 50, une belle exposition dans le Louvre (1) nous a interpellés et nous a conduits à travers la représentation des choses depuis la Préhistoire jusqu'au XXI^e siècle.

Chez les Anciens, les choses ont un sens symbolique et leur représentation obéit à des codes associés aux usages domestiques des rites et des offrandes.

Au Moyen-Âge, les objets expriment la religiosité et le sacré qui décrit le plan divin et une réalité autre.

Le renversement arrive à la Renaissance, âge de la première mondialisation marchande, où s'inscrit un regard paradoxal : la cupidité du négociant ou l'avidité du collectionneur doivent composer avec l'ancien anathème religieux qui subordonne l'existence humaine à la promesse de la vie éternelle et condamne l'accumulation de biens. Dieu et le diable coexistent.

Héritières des *memento mori* de l'Antiquité, dans un contexte encore largement religieux, surgissent les *Vanités*, souvent sous la forme d'un crâne seul ou installé près d'objets symboliques comme une bougie ou un sablier qui rappellent le temps qui passe inexorablement.

Malgré le rappel des *Vanités*, le règne des choses prend le dessus sur l'humain, comme dans la nature morte aux légumes de Frans Snyders où les paysans passent derrière les fruits et légumes qu'ils récoltent. De gras et beaux choux et carottes nous éblouissent au premier plan et dans le lointain, estompés, on devine les producteurs réduits à un rang subalterne pour devenir quelques siècles plus tard, des choses.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la nature morte arrive à son apogée et inclut en elle-même le motif de la vanité. L'âpre vérité des vanités est dénoncée avec une lucidité impitoyable. Le tragique de la condition humaine est toujours rappelé. Le sacré devient moral, nous confrontant à notre finitude et au néant.

Au XIX^e siècle, les atrocités des guerres, des insurrections et les actes de barbarie endurés par les civils, donnent à l'artiste le rôle de reporter du réel, comme l'écrit Goya en marge de certains dessins : « j'ai vu cela ». Nous assistons au passage du sacré au profane, du symbole au signe.

Mais encore tout n'est pas perdu. Un retour à l'élémentaire, au naturel, à un parfum de pureté et de vérité se dégage des œuvres de Van Gogh, Gauguin, Odilon Redon.

L'impact des terribles guerres mondiales déplace le travail de l'artiste en direction du geste politique ou poétique : les objets se révoltent. Et l'on passe du trompe-l'œil au trompe-l'esprit. Les objets deviennent emblème de l'absurde.

Avec l'art moderne, fondamentalement à partir du XX^e siècle, l'art va refléter un désenchantement issu du capitalisme et de la société industrielle. Il exprime le ressenti d'une révolte, d'une opposition à un système qui déshumanise et met en danger la nature. Mais il ne donne pas de pistes pour aller au-delà du négatif et proposer des éléments permettant la construction d'une autre forme de société qui réenchante.

La vision de l'unité est rejetée au profit d'une fragmentation du regard, mais ces fragments ne sont pas des fractales, capables de refaire la totalité et chacun reste dans sa parcelle, désarticulé du tout. Ce n'est pas l'état de grâce exprimé par Édouard Manet avec son simple citron qui nous propose une tentative d'opérer un nouveau regard sur les choses sans les fragmenter.

L'art qui se focalise sur des objets désarticulés, animaux morts, déchets, traduit un état intérieur de l'artiste. Il se sent lui-même « chose » ou objet, en ayant perdu contact avec son être intérieur, incapable de transcender la peur de la destruction et de la mort pour retrouver la lumière ou l'étincelle de vie qui anime toute la nature.

Nous apprenons ainsi que lorsque les choses perdent leur sens et ne sont plus capables de nous élever et nous inspirer, s'installe un assèchement de l'esprit. Et ce n'est pas simplement la protestation ou la dénonciation qui nous aident à retrouver la joie pour construire le monde dont nous rêvons. Devenons artistes de nos vies !

(1) Exposition *Les choses. Une histoire de la nature morte*, Musée du Louvre (Paris), jusqu'au 23 janvier 2023

À lire :

Laurence Bertrande Dorléac, Catalogue de l'exposition *Les choses. Une histoire de la nature morte*, Éditions Louvre Lienart, 2022

Les Choses. Une histoire de la nature morte. Hors-Série N°1003, Connaissance des Arts, 2022

© Nouvelle Acropole

Société

Pourquoi le Beau dérange-t-il ?

Sylvianne Carrié

Formatrice de Nouvelle Acropole

« La Joconde » entartée, « les Tournesols » de Van Gogh aspergés à la soupe à la tomate : les actes de vandalisme d'activistes à l'égard d'œuvres d'art prestigieuses, en guise de protestation contre les énergies fossiles ou autre réchauffement climatique, se sont multipliés. Quel rapport, vous demanderez-vous ?



Nouvel avatar de la cancel culture, les chefs d'œuvres patrimoniaux sont assimilés à une politique destructrice pour la planète. Par un curieux glissement de la logique, puisque le système capitaliste est injuste pour la planète, il faut en détruire les fondements en s'attaquant à ce qui le représente, ce qu'il valorise, son patrimoine, ses œuvres d'art, sa richesse.

Ces actes de désespérance de jeunes exaltés traduisent une impuissance à se faire entendre : plus que détruire les œuvres (généralement protégées), il s'agit par des actes extrêmes, choquants, d'attirer l'attention sur une cause. D'autres formes d'actions comme la destruction de statues ou de temples obéissent à une idéologie encore plus radicale, celle de la table rase. « Il y a une continuité entre le principe d'ouverture radicale prônée par les démocraties libérales et l'idée progressiste de table rase, terreau sur lequel s'épanouissent les rêves rageurs de déconstruction. » (1)

Quand le nihilisme se fait moralisme

« Détruire de l'art semble être la nouvelle activité à la mode. Après Damien Hirst brûlant 5 000 de ses créations dans une galerie, et un dessin de Frida Kahlo réduit en cendres par un collectionneur, cette manie s'invite sur le petit écran. La chaîne télévisée britannique Channel 4 s'apprête en effet à lancer une nouvelle émission intitulée "Art Trouble"... au concept étonnant (2) : Il s'agit d'acheter et de détruire des œuvres d'artistes jugés problématiques tels que Pablo Picasso. Comme l'exprime Alain Bloom : (3) "le nihilisme s'est fait moralisme."» Autrement dit, tout grand homme se verra réduit et jugé implacablement à l'aulne d'une facette de sa personnalité jugée « problématique », c'est-à-dire incompatible avec l'idéologie actuelle de la victimisation, credo et moteur d'action de la « pensée » woke (4).

Un aveuglement partisan

Le dénominateur commun de ces modes d'action est un aveuglement partisan, une incapacité à intégrer la complexité, c'est-à-dire à faire la part des choses entre ce qui est valable, et même essentiel dans une culture, et ce qui doit être modifié.

C'est accepter que chacun de nous, que toute institution humaine, tout système est perfectible et porte une part d'ombre et de lumière.

« On sanctifie tout ce qui semble moderne, subversif et transgressif. » (5) Mais toucher à l'art, méconnaître le rôle du Beau, qui est par essence gratuit, accessible à tous, c'est renier un pan fondamental de ce qui nous humanise.

L'art contemporain ne se donne plus la beauté pour destination

En effet, « le gros de l'art contemporain ne se donne plus du tout la beauté - même en un sens élargi - pour destination, et cela au nom de ce qu'il croit être l'histoire. » (6)

Au nom de la modernité, on a balayé les critères traditionnels qui ont produit tant de chefs-d'œuvre caractérisés par une capacité d'irradier quelque chose de supérieur : « La beauté d'ici-bas ne pouvait qu'être l'indice d'une beauté supérieure, suprasensible, irréductible au visible qui n'en serait qu'une version biodégradable, donc dégradée » (7).

Cela nous interroge sur l'importance du beau dans une société humaine. Même si les critères de beauté sont subjectifs, l'aspiration au beau est naturelle. Mais en rejetant les critères artificiels de beauté tels qu'ils nous sont vendus par les médias et autres influenceurs, on a jeté le bébé avec l'eau du bain en considérant la beauté comme superflue et l'apanage de nantis ou de ceux qui en sont injustement dotés par les bonnes fées ou le hasard.

Changer de regard, recouvrer le bon sens

Au-delà de la pluralité des goûts, est-il possible d'apprendre à voir en profondeur ce qui nous entoure, ce qui nous relie à autrui, à la nature, à l'essentiel ? Car « la beauté est aussi un mystère, qui laisse sourdre, à travers ce qui se voit, davantage que ce qui se voit. Le visible devient alors seuil de l'invisible ». (8) Détruire une œuvre d'art, n'est-ce pas quelque part, renier son âme, son humanité ? « Il y a toujours dans l'âme humaine un besoin d'image, de musique, de narration, de poésie et de beauté. » (9).

Le Beau peut déranger, car sa fulgurance nous émeut, nous sort de notre petitesse. Mais c'est folie que de détruire ce qui peut nous construire. Comme le disait Winston Churchill : « construire peut-être le fruit d'un travail long et acharné ; détruire, l'œuvre d'une seule journée. »

Face à la désespérance et au fanatisme, osons l'option philosophique de toujours, la construction dans le visible, reflet de l'invisible, pour en épouser les lois et la beauté. Faisons de notre vie une œuvre d'art !

« Le véritable homme augmenté de demain, ce n'est pas l'homme numérique. C'est l'homme artiste. » (10)

Notes :

(1) Helen Pluckrose et James Lindsay, *Le triomphe des impostures intellectuelles*, Éditions H&O, 2021, 380 pages, citant Allan Bloom, *L'Âme désarmée*, Éditions Les Belles Lettres, 2018, 504 pages

(2) Par Joséphine Bindé, *Beaux-Arts magazine*, le 20 octobre 2022

(3) (5), (6), (8), (9) Helen Pluckrose et James Lindsay, *Le triomphe des impostures intellectuelles*, Éditions H&O, 2021, 380 pages

(4) Lire les articles sur le wokisme dans les revues N° 337 (02/2022 : Gilard Somer, *Libre expression ou parole juste*), n°338 (03/2022 : Sylvianne Carrié, *La culture « woke » et le délit de parole*) et dans le HS N° 12 *Quelle culture pour construire l'avenir* (10/2022, Sylvianne Carrié, *Culture woke et cancel culture, délit de parole, déni de réalité*, page 17)

(7) Paulin Césari, *Botticelli ou les infortunes de la beauté*, Figaro Magazine, 15/10/2021

(10) Thierry Hillériteau, *Anne Queffélec, l'artiste est l'homme augmenté de demain*, Le Figaro, 11/11/2022

© Nouvelle Acropole

Philosophie

Giordano Bruno savant et philosophe : un géant oublié

Isabelle OHMANN

Rédactrice en chef de la revue Acropolis

Près de quatre cents ans après son exécution, les œuvres de ce philosophe et savant de la Renaissance révèlent l'étendue d'une pensée audacieuse, mêlant science et métaphysique.



Italien, né à Nola, Giordano Bruno (1548-1600) entre dans l'ordre des Dominicains. Mais ses idées issues de l'hermétisme égyptien, ses lectures d'Érasme et ses conceptions qui annoncent de nouvelles théories en sciences, déplaisent à l'Église qui l'excommunie. Il erre ainsi d'Italie en Suisse, en France et en Angleterre, en Allemagne, et parvient à présenter ses thèses dans les cours et les cénacles savants de toute l'Europe. Mais ses propositions heurtent les mentalités et idées conservatrices et il est finalement livré à l'Inquisition qui le brûlera vif à Rome après huit ans de procès, le 17 février 1600.

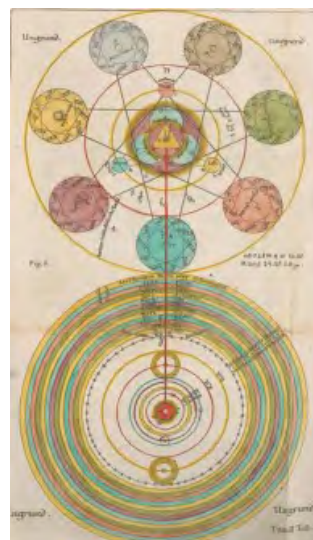
Des théories cosmologiques audacieuses

Bien avant que Galilée ne présente timidement les preuves du système héliocentrique, Giordano Bruno parlait déjà d'une infinité de mondes, de soleils et de terres habitées ou non, particules vivantes et conscientes de cet univers.

L'œuvre entière de Giordano est imprégnée de l'hermétisme millénaire. Ses principes y résonnent : TOUT EST DANS TOUT. L'univers est matière et esprit. Tout, même la matière apparemment morte, est vivante. Le mouvement et la vibration sont l'essence de la vie. Tous les corps célestes participent à cette Vie unique et sont gouvernés par une intelligence ou une âme.

Hypothèse Gaïa

Au cours de ces nombreux voyages à travers l'Europe, il présenta aussi la théorie que la Terre est un être vivant, mettant en lumière que l'hypothèse moderne de Gaïa est aussi vieille que l'homme. La Terre comme un immense organisme qui respire, pense et coordonne ses mécanismes automatiques avec sa propre volonté. Une Terre qui se renouvelle sans cesse, dans l'éternel devenir de ses rotations.



Les mystères de l'âme

Giordano Bruno fut aussi grand connaisseur des mystères de l'âme, qui trois cents ans avant Jung, nous parle des symboles vivants qui régissent le monde de la psyché, des symboles communs à l'humanité, et qui en harmonie avec la nature font briller l'âme et lui redonnent la santé perdue dans le déséquilibre.

Il explique que, par l'intelligence, le philosophe peut, en regardant au fond de son âme, obtenir toute connaissance par la lumière du discernement (*Budhi*, en sanskrit). Comme la monade (l'homme intérieur) est une étincelle émanant de la divinité, elle contient en elle, comme un miroir de diamant, l'image de l'Univers tout entier. Il est nécessaire de se détourner des objets de sensation et de ne pas leur accorder plus de réalité qu'ils n'en possèdent. Ce serait comme essayer de dévoiler les mystères du Soleil en regardant ses reflets dans les eaux turbulentes.

Un héros de la liberté

Giordano Bruno fut aussi un héros qui a défendu ses principes au prix de sa vie, et l'incompréhension et les attaques de son époque, n'eurent pas raison de ses convictions. Emprisonné pendant huit ans dans les prisons les plus infectes de Rome et de Venise, au cours desquels il subit tortures et interrogatoires, il continue à expliquer inlassablement ses théories et n'en renie aucune. En février 1600, condamné à mort par l'Inquisition, il est brûlé vif à Rome, place Campo dei Fiori ainsi que ses ouvrages, une centaine de livres dont certains furent irrémédiablement perdus.

Dans l'Histoire, Giordano Bruno fait partie de ces hommes et ces femmes qui ont combattu pour le respect de droits, de valeurs et de nouvelles idées, dans l'espoir de faire avancer la civilisation et d'aider les hommes à devenir meilleurs. Il est une inspiration pour le combat de tous ceux qui portent ces idéaux de toujours.

À lire pour aller plus loin :

<https://josecarlosfernandezromero.com/2019/02/27/giordano-bruno-mago-poeta-y-heroe/> (en espagnol)

Réhabiliter la pensée de Giordano Bruno

En 1990, pour rendre hommage à son courage et ses idées, Nouvelle Acropole lance une décennie internationale de réhabilitation du philosophe.

À travers le comité international de réhabilitation de Giordano Bruno, elle promeut la liberté de conscience et d'investigation pour tous les chercheurs.

En France, durant dix années, elle anime de multiples actions telles que des conférences et colloques, une exposition itinérante, une pièce de théâtre *Le banquet des cendres*, édite un dossier spécial, et fait poser une plaque commémorative dans la rue Giordano Bruno à Paris 14^e.



À lire

Quelques articles importants parus dans la revue de Nouvelle Acropole

- Solange Dorival, *Les maîtres de sagesse, Giordano Bruno* (revue N° 105 – janv-fev 1989)
- Frédéric Blanchard, *Giordano Bruno, martyr et précurseur du III^e millénaire* (revue N° 109 - sept-oct 1989)
- E Martinez-Mihura, *Le cosmos selon Giordano Bruno* (Revue N° 111 – janv-fev 1991)
- Fernando Figares, *Giordano Bruno, un nouveau regard sur le monde* (Revue 112 - mars-avril 1990)
- Isabelle Ohmann, *Giordano Bruno, Interview de Jean Rocchi* (Revue N° 113 - mai-juin 1990)
- Collectif : Dossier *L'exclusion, cancer de l'Occident, XVI^e siècle, l'intolérance religieuse, Giordano Bruno* (Revue N° 114 – juillet-août 1990)
- Comité de réhabilitation international de Giordano Bruno, *Hommage à Giordano Bruno* (Revue 118 - mars-avril 1991)
- Marie-Françoise Touret, *Le mea culpa de l'Église* (Revue 150 - avril mai 1997)
- Fernand Schwarz, *Giordano Bruno, l'infini et les mondes*, (Revue 169 – juillet 2000)
- Brigitte Boudon, *Giordano Bruno, l'esprit de la Renaissance*, (Revue 219 - mai 2011)
- Fernando Figares, *Hommage à Giordano Bruno, la révolution de la pensée humaine*, (Revue 289 - oct 2017)

Dossier spécial

- Collectif, *Giordano Bruno, martyr et précurseur du III^e millénaire*, Cahier d'étude pour la redécouverte du sacré, collection *Homo religiosus* (déc 1990)

Livre

Fernando Figares et Jean-Michel Chatelier, *La philosophie héroïque de Giordano Bruno*, Éditions Nouvelle Acropole Belgique, 2016

© Nouvelle Acropole



Télécharger les hors-série sur le site de la revue

Les hors-série annuels sont imprimés et sont disponibles dans l'un des 13 centres de Nouvelle Acropole

www.nouvelle-acropole.fr

Cependant ils sont téléchargeables sur le site de la revue

www.revue-acropolis.fr

Rubrique *Hors-série*.

Symbolisme

Le symbolisme du football

Jim PANG

Nouvelle Acropole Angleterre

Alors que l'année s'achève avec le sacre de l'Argentine en tant que vainqueur de la Coupe du monde, la 21e Coupe du monde touche à sa fin. Qu'est-ce qui peut bien pousser des hommes et des femmes à jouer et à s'enthousiasmer pour le football ?



Cette 21^e coupe du monde restera dans les mémoires pour de nombreuses premières : la première fois que le tournoi a été organisé dans le monde arabe, la première fois qu'il s'est déroulé dans un pays musulman, la toute première Coupe du monde en hiver, la première fois que des femmes ont été autorisées à arbitrer dans le tournoi de la Coupe du monde masculine.

L'une des questions que l'on me pose souvent est la suivante : « Je ne comprends pas, pourquoi tant de gens s'enthousiasment pour vingt-deux hommes en sueur qui courent après un ballon ? » Qu'est-ce qui peut bien pousser un groupe d'hommes et de femmes à s'entrechoquer spontanément, à exploser de joie et à lancer des verres de bière en l'air lorsqu'un but est marqué ? Bizarre, non ? Ces événements sont remplis de chants qui protestent et raillent les adversaires et de chansons qui expriment la joie et l'admiration. Et pour l'équipe perdante, nous voyons des hommes et des femmes adultes réduits à des flaqes de larmes lorsque leur équipe a perdu. Pour les apathiques, cela n'a aucun sens, peut-être même trouvent-ils cela légèrement incroyable.

Alors pourquoi cette fascination ?

Le sport offre un espace sûr pour la compétition et le combat. Un endroit où l'on peut se battre pour surmonter les obstacles et les épreuves. C'est quelque chose que nous comprenons tous. La compétition est peut-être moins présente au quotidien, mais les conflits et les obstacles sont toujours présents dans la vie. Que ce soit au travail, à la maison avec la famille, ou à l'école pour tenir tête à celui qui vous intimide, pour décider de ce qu'il faut choisir pour les études supérieures. Ou comment se rendre au travail si tous les trains sont annulés.

L'espace sacré, lieu de combat

Le jeu de football est simple : deux équipes s'affrontent dans un même espace et doivent respecter un ensemble de règles. Marquez un but de plus et la victoire est à vous.

Ce qui distingue le football de la vie, c'est que le football se déroule sur un terrain. Des lignes marquent les limites d'un terrain de football.

Elles créent un espace où le jeu peut se dérouler. Et pas un millimètre ou un pied en dehors de cet espace. Le football moderne dispose de la technologie de l'arbitrage assisté par vidéo (VAR) pour garantir le respect des règles du football. Des millions d'euros sont dépensés dans les stades, ces temples sportifs modernes où le football se joue dans cet espace sacré. Dans cet espace, les deux buts représentent la partie la plus sacrée du terrain pour les deux équipes.

C'est là que la victoire peut être obtenue si des buts sont marqués ou que la défaite peut être infligée s'ils ne sont pas soigneusement protégés.

Et que représente le ballon ? La plupart des sports modernes utilisent une forme de ballon sphérique. Football, rugby, snooker, golf, tennis, etc. Le ballon représente le « centre ». Le centre est ici et il peut être partout. Dans de nombreuses cultures proto-indo-européennes, il marque le commencement (1). Le début du jeu est marqué par le coup de pied du ballon au centre du terrain. Chaque fois qu'un but est marqué, le ballon revient au centre, ce qui représente la fin d'un cycle de jeu, une remise à zéro et le début de la période suivante. Chaque joueur veut être relié au ballon et être au centre de l'action. Il représente l'opportunité et le progrès. Avec le ballon, vous avez la possibilité de créer des ouvertures, du mouvement, de l'élan et surtout de marquer des buts.



Marquer un but représente un progrès qui vous permet de faire évoluer votre jeu, de vous donner le temps de réfléchir et de réévaluer votre stratégie.

Du point de vue du joueur, il est important de connecter le centre de l'individu avec le centre du ballon. Ce n'est que lorsque l'harmonie est atteinte que l'homme et le ballon ne font qu'un, lorsque le ballon est à sa disposition.

Le combat entre deux opposés

L'un des aspects symboliques intéressants du football, et de tous les sports, est son lien avec le conflit éternel, la bataille entre la lumière et les ténèbres, le *Yin* et le *Yang*, le bien contre le mal. Cette danse entre les deux forces est projetée à travers le jeu de football. Votre équipe est toujours les « bons » et vos adversaires sont toujours considérés comme les antagonistes. La victoire de votre équipe représente la victoire pour vous. La défaite, en revanche, marque une mort symbolique, l'achèvement et la fin du combat. Cependant, le match suivant est comme le phénix qui renaît de ses cendres. L'équipe perdante a une nouvelle occasion de se relever, de se remettre de ses blessures, d'ajuster sa stratégie et de participer à nouveau au combat éternel.

Pour ceux qui regardent le match, il ne s'agit pas seulement de regarder un match. Ils sont « dans » le jeu, ils « jouent » le jeu. Ils vivent la même expérience que les joueurs.

Du point de vue scientifique, on appelle ce phénomène le « neurone miroir », c'est-à-dire que la personne qui regarde le match fait fonctionner les mêmes neurones que celle qui y joue. Ce phénomène a été découvert par Giacomo Rizzolatti et son équipe en 1992 (2). C'est pourquoi, que vous soyez au stade, au café ou chez vous en train de regarder le match, vous vous sentez connecté et partie prenante du jeu, vous sentez la douleur du tackle (3) de l'adversaire, le but manqué de peu et surtout la joie et la satisfaction lorsque votre équipe a marqué un but.

Le football a touché les cœurs et les esprits de nombreuses personnes à travers le monde et nous a permis de nous unir dans son langage. Mais peut-être ne s'agit-il pas seulement d'un jeu, mais d'une compréhension partagée que le football signifie beaucoup plus, une reconnaissance qu'il peut refléter nos luttes quotidiennes et donner une voix à nos conflits intérieurs qui peuvent être exprimés dans ce beau jeu appelé football.

Article traduit de la revue de Nouvelle Acropole Angleterre

(1) https://fr.wikipedia.org/wiki/Ceuf_cosmique

(2) <https://grantland.com/features/this-your-brain-sports/>

(3) Manœuvre utilisée dans le football pour déposséder, à l'aide d'un coup de pied, un joueur adverse de son ballon

© Nouvelle Acropole

50 ans – Les grands entretiens

Entretien avec Jean Chevalier

L'activité symbolique

Les grands entretiens

Marie-Françoise TOURET

Formatrice de Nouvelle Acropole

L'article intégral à lire sur notre site : www.revue-acropolis.fr

Notre revue célèbre ses 50 ans. Pour l'occasion nous vous proposons de redécouvrir nos grands entretiens. En 1995, Jean Chevalier avait accordé un très long entretien à notre revue. Nous en republions de larges extraits dans ce numéro et dans la revue de mars 2023.



Jean Chevalier, (1906-1993) a été professeur de philosophie, doyen de faculté, journaliste au Monde, puis chef de cabinet du directeur général de l'UNESCO. Directeur de la collection *Le Trésor spirituel de l'humanité*, il a écrit lui-même de nombreux ouvrages dont : *Le Soufisme* (Presses Universitaires de France, Que sais-je ?, 1984), *L'âme grecque* (en collaboration avec René Bady, Éditions Jean Marguerat, 1941), et le *Dictionnaire des symboles* (avec Alain Gheerbrant et le concours de quinze spécialistes, Éditions Robert Laffont, 1969), œuvre encyclopédique d'anthropologie culturelle qui contient plus de 1600 articles. Elle a été rééditée une vingtaine de fois en France et à l'étranger. À sa mort, Jean Chevalier a fait l'amitié de léguer à notre association une partie de son immense bibliothèque.

Revue Acropolis : *Pouvez-vous définir l'activité symbolique ?*

Jean Chevalier : Le mot même de symbole est déjà très significatif. Il désigne une relation entre quelque chose d'extérieur à nous-mêmes et quelque chose d'intérieur. C'est une relation vivante entre une image ou une parole et notre réaction à l'image qui nous frappe, à la parole que nous entendons ou au geste que nous apercevons. À l'origine c'était simplement le partage entre deux personnes, d'un objet qui avait été brisé et dont les morceaux, lorsque ces personnes se rencontreraient à nouveau, seraient des symboles, significatifs d'une réalité sur laquelle elles étaient d'avance tombées d'accord. Mais le symbole a pris dans l'histoire, et partout depuis des siècles, la signification de cette relation polyvalente de l'image extérieure et de l'intériorité psychique. Autrement dit de l'influence d'un objet sur nous-même et de l'interprétation que nous en donnons. En somme, c'est une sorte de duo. On est ensemble. Symbole : lancer ou aller ensemble.

A. : *Quelle est la fonction du symbole ?*

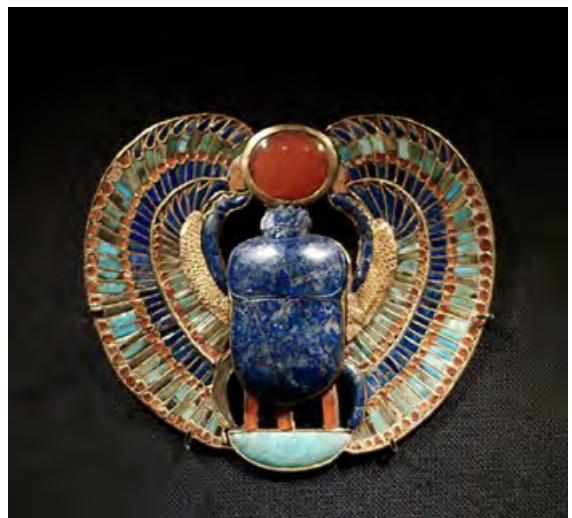
J. C. : Le symbole a une fonction fondamentale, celle de nous révéler à nous-même. Pour certains psychologues, c'est tout simplement une manifestation de notre inconscient.

Pour d'autres, et j'irais plutôt dans ce sens, ce n'est pas simplement une réaction, une montée de l'inconscient, frappé par un choc, mais un dialogue entre une influence extérieure et une réponse de l'intérieur. Je crois que l'inconscient, le subconscient et le conscient sont en perpétuelle interaction. Et, dans l'interprétation que l'on donne d'une image, qui est le point de départ du symbole, il y a ce triple facteur unifié (conscient, subconscient et inconscient) qui intervient. C'est pourquoi toutes les interprétations dites symboliques sont au fond très individualisées.

Quand on veut traduire ce que l'on vit symboliquement, on a presque toujours un langage et une sensibilité différents, des nuances. Il peut cependant y avoir convergence de ces perceptions. Le symbole n'est pas un objet scientifique, ce n'est pas une logique, c'est une interaction entre une influence extérieure et notre réaction intérieure. C'est ce qui en fait la valeur fondamentale.

A. : *Tout objet est-il symbolique ?*

J. C. : Tout objet peut susciter une réaction symbolique. Parce que tout objet entre en nous par l'image, par cette relation, je ne dirai pas mystérieuse, mais intime, qu'est la sensation. Le symbole est ainsi révélateur de notre être en profondeur. À partir de cette révélation de l'être, vous pouvez essayer d'agir sur vous-même. Certaines des personnes qui ont vécu ce psycho-symbolisme ont trouvé là un moyen de transformation et de développement intérieurs, provoqués par cette relation vivante



entre l'objet et le sujet. Il faut pour cela se mettre dans un état de totale disponibilité, sans préjugé et sans influence des interprétations courantes. Car sa fonction essentielle est de vous révéler à vous-même. Les interprétations classiques vous ont déjà plus ou moins influencés, préparés à une interprétation. C'est là que se *joue* le problème fondamental du psychisme : êtes-vous esclave de votre milieu culturel ou dans le cadre de ce milieu culturel avez-vous trouvé le moyen de réouvrir ce qui vous distingue intimement et peut vous aider, en touchant à vos profondeurs, à vous transformer ?

A. : *Quelle différence faites-vous entre conscient, inconscient et subconscient ?*

J. C. : L'inconscient est comme un centre énergétique que nous n'avons pas voulu dans notre psychisme, un dépôt vivant auquel nous ne pouvons pas toujours commander. Le subconscient, intermédiaire entre la conscience et l'inconscient, est une source ou un réceptacle d'influences dont nous n'avons pas une claire conscience et qui s'exercent sur l'inconscient aussi bien que sur la conscience. C'est une phase intermédiaire où le psychisme n'est pas totalement libre et clair, où il n'est pas non plus totalement asservi à l'inconscient. Par conscient, j'entends une capacité de connaître et de décider entièrement libre, qui reflète à la fois la formation reçue et les transformations subies, recherchées ou voulues, au cours de l'existence. Mais il n'y a pas de différence organique, d'autant moins, à mon avis, que notre être est une réalité complexe.

Il n'y a pas une seule action, quelle que soit son origine, qui ne soit en corrélation avec tout l'être. Mais une influence est plus ou moins prédominante en chacun dans telle ou telle circonstance. Ce qui l'emporte dans notre psychisme c'est une force complexe elle aussi. Cette notion d'unité complexe est largement développée par la plupart des penseurs d'aujourd'hui.

A. : Y a-t-il pour vous un lien entre la vie spirituelle et l'activité symbolique ?

J. C. : Oui, dans la mesure où l'une et l'autre sont réellement vécues. Je crois qu'il n'y a guère de lien avec la symbolique si vous pratiquez votre religion uniquement en fonction de la foi, du dogme, des rites et de la morale. Il y a véritable vie religieuse, à mon avis, dans la mesure où il y a une relation active de coexistence entre la conscience du croyant et le Dieu de sa foi. Dans ce cas-là, il y a symbolisation, au sens le plus fort du terme, entre le Dieu de la foi et le croyant en son Dieu : ils « vont ensemble ». Dans le conventionnel, il n'y a pas de relation symbolique vécue. Celle-ci part des images et des mots pour relier ou opposer des formes d'être. N'est vraiment religieux que ce que nous actualisons nous-même, par exemple, dans notre relation avec l'Être que l'image évoque en nous.

A. : Peut-il y avoir vie spirituelle sans activité symbolique ?

J. C. : La question est délicate. Je crois que non, étant donné que dans la vie spirituelle, à mon avis, règne une grande liberté. Ce n'est vraiment humain et je dirais vraiment religieux, que si la pensée, la croyance du fidèle voient dans les signes extérieurs de la religion l'offre et la réalisation d'une relation vivante avec Dieu. Entre les signes et la réalité s'opère le symbole actif de l'union désirée avec Dieu.

A. : Est-ce l'activité symbolique qui actualise ?

J. C. : C'est par l'activité symbolique, comme le mot l'indique, qu'on est avec. On tourne, on bouge, on s'émeut, on pense, on vit ensemble, en image d'un côté, en réalité de l'autre, ne serait-ce que l'espace d'une brève relation. Quand on prend un dogme uniquement comme une notion, une idée, au lieu qu'il soit une lumière et une force directrice, quand on prend la morale uniquement comme une obligation, dont on n'est pas convaincu, alors que ce devrait être une force dirigeante de l'être, à ce moment-là, je dirais que ce n'est ni symbolique ni effectivement religieux. Comme dans la psychologie la plus avancée, je pense que ce qu'il faut mettre en avant, beaucoup plus que le langage, beaucoup plus que le passé, c'est l'actualité du vécu, dans une rencontre, avec des informations intelligentes sur le passé ou le présent, avec des images, avec peut-être des personnes. Mais cela n'a valeur vivante, n'est symbole, mouvement, action commune que dans l'actualité du vécu.



A. : Est-ce qu'il existe des pathologies de l'activité symbolique ?

J. C. : Bien sûr. Il y a une force de l'image, de la sensation, de l'interprétation. On peut s'abandonner à l'image et à ce qu'elle évoque. Ce n'est pas la force symbolique qui est à condamner, mais ce qui en nous réagit mal à cette force. Il peut y avoir des réactions néfastes.

A. : *Parmi les pathologies de l'activité symbolique, y en a-t-il qui sont particulièrement marquées à notre époque ?*

J. C. : Je crois que oui. La capacité de relation symbolique diminue dans la mesure où on est assujéti à des idéologies, à des rites, à du conventionnel.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas embrasser certaines idéologies ni obéir à certains rites. Mais si on veut tout interpréter, tout juger, tout faire en fonction d'une idéologie ou d'un rite extérieur, la relation n'est plus symbolique. Ce n'est plus avec nous qu'elle se forme. C'est avec quelque chose en nous qui n'est pas nous-même ou qui n'en est qu'un artifice, qu'une illusion à prétention dominatrice.

Il peut se produire une sorte d'aliénation de soi dans des idées acquises, des idées de surface, des idées impératives, qui ne sortent pas vraiment de notre liberté, de nos évidences, de notre vécu en profondeur. Beaucoup d'idéologies sont vécues en surface ou, parfois, par intérêt. De même, si vous répétez indéfiniment des rites, quand ils ne sont plus vécus, mais simplement observés par tradition, la symbolique du rite n'agit plus sur vous en profondeur.

Article paru dans la revue 143 (mai-août 1995)

Dossier *La spiritualité aujourd'hui, enjeux et défis*

Édition augmentée du dossier paru dans la revue n° 125 (mai 1992)

© Nouvelle Acropole

La culture est-elle en crise ? Quel est son impact sur la société et la civilisation ? Autant de questions auxquelles le dernier hors-série annuel imprimé de la revue Acropolis, sorti en novembre 2022, tente de répondre.



À l'approche des 50 ans de Nouvelle Acropole en France et de la revue – en 2023 – il semble utile de faire un bilan sur les actions concrètes que Nouvelle Acropole a réalisées en France, et de nous pencher sur le problème que traverse la société actuelle, à savoir une décadence, qui semble être naturelle si l'on considère que tout ce qui est manifesté passe par des cycles et qu'à un moment donné, meurt pour laisser la place au nouveau.

Mais avant qu'une civilisation et une société nouvelle renaissent, quel est le bilan de notre civilisation aujourd'hui et y a-t-il une solution pour réenchanter le monde et l'être humain ?

Où en est la culture aujourd'hui ?

Quelle culture pour construire l'avenir ?

Hors-série N° 12 de la revue Acropolis, Novembre 2022, 84 pages, 8,50 €

Disponible dans l'un des douze centres de Nouvelle Acropole

Sciences

La Balkanatolie, un continent oublié

Michèle MORIZE

Formatrice de Nouvelle Acropole

Des découvertes récentes ont montré qu'il y a 34 millions d'années, un continent oublié, la Balkanatolie, aurait permis aux mammifères d'Asie de coloniser l'Europe.



Encore une fois l'histoire de la géographie terrestre nous réserve des surprises. Car la structure des continents n'a pas toujours été comme nous la voyons aujourd'hui.

Pour preuve, la découverte de la Balkanatolie, un archipel réunissant les actuels Balkans et l'Anatolie. Elle était riche d'une faune unique très différente de celle d'Europe et d'Asie, car ce continent était « initialement séparé de l'Europe de l'Ouest, de l'Asie et de l'Afrique par la mer pendant plusieurs millions d'années » selon Alexis Licht, chercheur au CNRS et spécialiste en paléo et biogéographie.

Cette terre a été décrite pour la première fois dans des travaux dirigés par des chercheurs du CNRS et publiés dans la revue *Earth Science Reviews*. Y vivaient des espèces locales comme certains primates semblables à nos actuels lémuriens (primates adapiformes) et les cousins de nos chevaux ressemblants à des tapirs (érisso-dactyles paléotheriidés), et des ruminants sans cornes (anthracothéridés), des rongeurs (cricetidés, castoridés) ou encore des cousins des rhinocéros (rhinocerotidés).

Des changements géographiques survenus voici 40 et 34 millions d'années ont relié ce continent à ses deux voisins, ouvrant la voie au remplacement des mammifères européens par les mammifères asiatiques.

« Il y a environ 40 millions d'années survient la Pré-Grande Coupure, un événement qui permet à la faune asiatique de rejoindre la Balkanatolie, remplaçant totalement la faune locale, comme elle le fera quelques millions d'années plus tard en Europe occidentale ». En effet, il y a 34 millions d'années, c'est la « Grande Coupure » : après avoir été séparées environ 20 millions d'années par la mer, la faune de l'Asie envahit celle de l'Europe de l'Ouest. Exit les espèces locales. « Pour la Grande Coupure, nous savons comment la faune asiatique a rejoint l'Europe occidentale : c'est un effet de la glaciation de l'Antarctique », rappelle Alexis Licht. Cette glaciation a résulté il y a 34 millions d'années de la concentration d'une grande quantité d'eau dans les glaces du pôle sud, conduisant à la formation de la totalité de la calotte antarctique que nous connaissons de nos jours. Résultat, le niveau des mers a baissé de 70 mètres, permettant aux animaux de se déplacer à pieds secs jusqu'en Europe, sur un couloir de terre - un « corridor de dispersion » - entre l'Europe occidentale et la Balkanatolie.

En revanche, la Pré Grande Coupure, qui a eu lieu 3 à 6 millions d'années plus tôt entre l'Asie et la Balkanatie, indiquant la présence de mammifères asiatiques dans le sud de l'Europe bien avant la Grande Coupure, n'était pas encore expliquée.

Une équipe dirigée par des chercheurs du CNRS apporte une réponse à ce paradoxe. Pour cela, elle a passé en revue des découvertes paléontologiques antérieures, certaines remontant au XIX^e siècle, en réévaluant parfois leurs datations à la lumière des données géologiques actuelles.

Cet examen révèle que durant une grande partie de l'Eocène (entre 56 à 33 millions d'années), la région correspondant aux Balkans et à l'Anatolie actuels était dotée d'une faune terrestre homogène, mais distincte de celles de l'Europe et de l'Asie orientale. Cette faune exotique comprenait par exemple des marsupiaux d'affinités sud-américaine et des embrithopodes (de gros mammifères herbivores ressemblant à des hippopotames) que l'on trouve anciennement en Afrique. La région devait donc constituer une unique masse terrestre, séparée des continents voisins.



Sur le plan tectonique en revanche, l'histoire de la Balkanatie est connue : il s'agit d'un fragment d'un ancien continent appelé « Grand Adria ». De la taille du Groenland, il est entré en collision avec l'Europe il y a 100 millions d'années, jusqu'à se retrouver pour la plus grande partie enfouie sous notre continent... À l'exception entre autres de ce qui deviendra la Balkanatie.

Ces découvertes récentes ont donc bouleversé une fois de plus nos connaissances historiques et géographiques et montrent qu'il est bon de rester ouvert à de nouvelles théories sur la vie de la Terre !

À lire sur Internet

<https://www.cnrs.fr/fr/balkanatie-le-continent-oublie-qui-eclaire-levolution-des-mammiferes>

<https://www.techno-science.net/actualite/balkanatie-continent-oublie-eclaire-evolution-mammiferes-N21744.html>

<https://www.mnhn.fr/fr/actualites/balkanatie-le-continent-disparu-pour-la-migration-de-la-faune-asiatique-vers-l-europe>

<https://www.geo.fr/histoire/la-balkanatie-un-continent-qui-existait-il-y-a-40-millions-dannees-208534>

https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/la-balkanatie-ce-continent-perdu-a-l-etrange-faune-unique-au-monde_161657

<https://www.slate.fr/story/223893/balkanatia-continent-oublie-asie-europe-mammiferes-animaux>

<https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/paleontologie-mammiferes-asiatiques-seraient-arrives-europe-iles-balkanatie-97108/>

© Nouvelle Acropole

Écologie

La transition énergétique, un leurre ?

Jean-Pierre LUDWIG
Formateur en philosophie

Nouveau ! À écouter en podcast : <https://www.buzzsprout.com/293021/12153447>

Le thème de la transition énergétique est brandi régulièrement comme réponse au phénomène de réchauffement climatique que nous avons engendré. Mais qu'en est-il ?

Chacun connaît l'anecdote des grenouilles dans la casserole d'eau chaude. Si vous les plongez dans l'eau bouillante, par instinct de survie, elles vont sauter hors du récipient pour ne pas mourir ébouillantées et seront sauvées. En revanche, placez-les dans la casserole remplie d'eau à température ambiante et chauffez peu à peu la casserole, et elles essayeront par moindre effort de s'accoutumer progressivement à la température qui augmente jusqu'à périr bouillies !

Notre système matérialiste inventeur du concept de société de consommation et de loisirs nous a mis dans la position des grenouilles. Et je ne me réfère pas uniquement au réchauffement climatique.

Un peu d'histoire... Le passage au charbon a accentué la consommation de bois !



Nous avons tous lu dans nos livres d'histoire que la révolution industrielle avait fait passer de la civilisation du bois à celle du charbon qui avait permis de faire un grand pas en avant... Je ne discuterai pas sur le caractère approprié du pas en avant, car tout dépend du contexte... terrain plat ou bordure de falaise...

Le recul historique nous permet de constater qu'il n'y a pas eu transition du bois au charbon, mais bien au contraire intensification de l'usage du bois pour produire du charbon. En effet, la production de charbon a nécessité d'énormes quantités de bois pour étayer les kilomètres de galeries de mines, puis pour placer des millions de traverses de chemin de fer pour alimenter les centrales à partir des mines. Ce qui a fait que les pays « en voie d'industrialisation » de l'époque ont vu leur consommation de bois multipliée par 3, par 6, voire par 10 sur le demi-siècle concerné !

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à une situation analogue bien que plus alarmante, car nous avons fait plusieurs pas en avant !

Les énergies renouvelables utilisées pour prolonger la vie des énergies fossiles

En dehors du fait que la production des énergies renouvelables soit en progression, on oublie de signaler qu'elles sont souvent utilisées aux fins de maintenir et améliorer l'usage des infrastructures d'exploitation des énergies fossiles.

À titre d'exemple, le plus grand parc éolien d'Europe en mer du Nord sert à fournir une énergie qui permet de réchauffer le fond de réserve pétrolière très visqueuse afin de prolonger l'exploitation des champs...

Quand la transition verte nécessite davantage d'énergie fossile

Et pour ce qui nous est présenté comme des alternatives vertes durables, pour construire des « voitures vertes », on utilise énormément d'énergie fossile (sans parler des batteries qui nécessitent l'extraction aux énergies fossiles des terres rares) pour produire, l'acier, le plastique et tous les éléments composant le véhicule dans un processus qui, de plus, accélère « l'obsolescence » des produits qu'on cherche à remplacer. La même chose pour la confection des éoliennes à base d'acier produit par les hauts fourneaux à charbon... On pourrait multiplier les exemples.

Nous nous trouvons exactement dans la même situation (mais à un stade plus avancé) que durant la supposée transition énergétique du XIX^e siècle : nous consommons infiniment plus d'énergie de l'ancien système pour produire un peu d'énergie « vertueuse » du nouveau, qui ne sera pas durable, car sa maintenance dépendra des anciennes énergies comme nous le verrons tout de suite.

Une énergie de la nature n'est pas forcément une source d'énergie utilisable

Vincent Mignerot (1) explique la différence entre source d'énergie disponible et énergie. Le vent, l'eau, le soleil, ne sont pas des sources d'énergies disponibles, car chacune de ces énergies naturelles exige des convertisseurs pour fournir de l'énergie utile à l'homme. Ces convertisseurs sont simples ou complexes : moulins à eau ou barrages, moulins à vent ou éoliennes, centrales nucléaires ou à biomasse, etc. Quant à l'hydrogène, son usage ne sera que confidentiel compte tenu de la gabegie énergétique que nécessite son extraction.



Une énergie « verte » n'est pas forcément utilisable de façon durable

Tous ces convertisseurs exigent un accès aux énergies fossiles pour être construits, ainsi que pour en assurer la maintenance ou le remplacement. En effet, dans un système physique régi par l'usure et la loi universelle de l'entropie, le mouvement perpétuel n'existe pas. Tout ce qui est produit doit à un moment donné être remplacé et il n'existe pas de système produisant plus d'énergie qu'il n'en consomme, c'est-à-dire qui pourrait assurer le surplus nécessaire à son entretien ou son remplacement. C'est pourquoi ces énergies vertes ne sont pas autoportantes et nécessitent d'autres énergies pour être converties.

Vincent Mignerot explique en résumé que les seules sources d'énergies disponibles et renouvelables sont le bois, la biomasse qu'on peut brûler, et les calories alimentaires que l'homme trouve dans le vivant.

L'effet-mirage des pourcentages

Dès qu'on parle de transition, on se félicite que le pourcentage des énergies propres s'accroisse. Mais, comme le montre très bien Jean-Marc Jancovici (3) dans ses conférences, ces taux de croissance ne réduisent pas la consommation d'énergies fossiles en valeur absolue. Ce n'est que la pente de la courbe de croissance qui s'infléchit un peu : leur consommation continue à croître en parallèle de celles des énergies vertes. Au final, le volume de CO2 continue à augmenter, car nous exigeons toujours plus d'énergie, tant à titre individuel que du fait de la croissance démographique de l'humanité !

Et si c'était notre modèle de société qu'il fallait changer ?

Si la notion de transition énergétique est au moins à discuter si ce n'est pas un leurre intellectuel, la solution essentielle pour l'avenir est très clairement un changement de société. Nous avons besoin de modèles d'épanouissement humain qui ne soient pas fondés sur la consommation et les distractions futiles, mais sur la qualité du relationnel et la solidarité, tant horizontale qu'intergénérationnelle. Il nous faut un effort tranquille, mais régénérateur qui serve de ciment à la fraternité humaine.

(1) Essayiste français né en 1978, dont les travaux portent sur la collapsologie et la synesthésie Collapsologie : courant de pensée transdisciplinaire apparu dans les années 2010 qui envisage les risques, causes et conséquences d'un effondrement de la civilisation industrielle

Synesthésie : condition neurologique qui combine des perceptions sensorielles entre elles ou avec des éléments de langage ou de connaissance. La synesthésie fait apparaître à la conscience une des façons qu'ont notre corps et notre esprit de travailler ensemble.

(2) Ingénieur, enseignant, écrivain et conférencier français né en 1962, créateur du bilan carbone qu'il a développé avec L'Agence de l'environnement et de la maîtrise d'énergie (ADEME). En 2018, il devient membre du Haut Conseil pour le Climat auprès du Premier ministre. Il anime des conférences sur le thème du réchauffement climatique. Selon lui, le modèle des sociétés occidentales est voué à la décroissance, car leur système économique dépendant d'énergie provenant essentiellement des combustibles fossiles n'est pas pérenne.

Voir sur YouTube

Présentation de Vincent Mignerot aux Shifters suisse

<https://youtu.be/LijMv4MWDbl>

The Shifters (<http://TheShifters.ch>) est une association créée en 2010 par un groupe d'experts, Jean-Marc Jancovici, Geneviève Féron-Creuzet et Michel Lepetit. L'objectif visé par l'association consiste en la décarbonation de l'économie au sens large

© Nouvelle Acropole



50 000 livres dans les bibliothèques de Nouvelle Acropole

À Nouvelle Acropole, 50 000 livres sont mis à la disposition des membres et du public dans les treize bibliothèques des centres de l'association en France. Nous y proposons un choix autour des thèmes de l'histoire, symbolisme, philosophie, civilisation, psychologique, spiritualité, et nous organisons des ateliers et conférences autour des livres ainsi que des clubs de lecture.

Des milliers d'articles en ligne en accès libre : bibliotheque.acropolis.org

Arts

Jérôme Bosch,

Vision de l'enfer et quête de la lumière divine

par Didier LAFARGUE

Libraire à Bordeaux

*L'œuvre de Jérôme Bosch terrifie par ses visions infernales de l'au-delà.
L'espérance n'en est pas moins présente dans un idéal de pureté.*

Jheronimus van Aken (1450-1516) est né à Bois-le-Duc (*Bosch* en néerlandais, d'où son pseudonyme), dans les actuels Pays-Bas. Très tôt, il adhéra à l'austère société Notre-Dame où il eut la charge de mettre en scène les fêtes religieuses, ce qui explique le caractère théâtral de son œuvre. Influencé par l'art des miniatures, l'artiste se sentait sollicité par la moralité. Dieu inflige un châtiment en se servant du diable. Le contexte sociologique de son temps, époque où régnaient violences, guerres, superstitions, sorcellerie, s'y prêtait. Il fallait sensibiliser les esprits.

Condamnation des sens



Le Jardin des délices (Madrid, Prado, 1515) prend place au centre d'un triptyque comprenant le paradis terrestre et l'enfer. Est montrée une volonté effrénée de sacrifier aux plaisirs terrestres. Partout, hommes et femmes sont représentés de manière abstraite et désincarnée.

Trois plans horizontaux divisent le tableau. Sur la partie haute s'étend le lac d'impudeur. Symbole de stagnation, on y voit des hommes se baignant. Des eaux s'élèvent d'inquiétantes constructions, les entreprises humaines non éclairées par la lumière divine, l'adultère.

Au-dessous, des cavaliers chevauchant des créatures monstrueuses sont entraînés

dans une ronde infernale autour d'un bassin où se baignent des femmes, les plaisirs de Sodome et Gomorrhe. C'est l'air malsain qu'apporte la musique, condamnée par l'artiste dans son volet sur l'enfer.

La partie inférieure du panneau est véritablement chaotique ; est présenté le désordre de l'âme. Les humains sont assemblés par petits groupes, les uns sous une coquille d'œuf, d'autres sous un arbre...

L'idée d'enfermement prédomine, car ils sont prisonniers de leur vice. Le fantastique s'exprime par la confusion des règnes, humain, minéral, végétal, animal.

Les associations les plus incohérentes obligent le spectateur à considérer l'univers sous un autre angle. Les valeurs humaines sont remises en question. « Les différences de proportion entre l'homme, l'animal, la plante et l'objet sont abolies [...] la taille est subordonnée à la signification » (1). Les hommes sont mêlés aux fruits, chacun image particulière de l'âme. Des oiseaux gigantesques dardent leur regard fixe sur les humains.

L'artiste, tentant de mettre en garde l'homme contre sa propre bestialité, rappelle Howard Phillips Lovecraft (1890-1937) (2) pour qui l'évocation des « créatures immondes » menaçant la race humaine n'était qu'une manière de dénoncer la bêtise inhérente à l'homme.

Existe cependant une embellie. En bas, à gauche, un homme et une femme, d'apparence douce et agréable, ont été mis à l'écart en étant isolés dans un halo lumineux.

Lutte entre le bien et le mal

La lutte intérieure est toujours possible, comme le montre *Saint Jean-Baptiste dans le désert* (Madrid, Museo Lazaro Galdiano, 1489). Saint Jean-Baptiste est celui qui a choisi de quitter le monde pour se retirer dans le désert. En lui s'exprime le conflit entre les séductions de la société et l'ascétisme de la nature. Les forces s'opposant au sein de celle-ci sont l'image des déchirements connus par son âme.

Il n'est pas représenté debout annonçant le Messie, mais couché en train de penser ! Son corps est divisé en deux par une plante, une scission illustrant son combat intérieur, la lutte, dont rend compte le paysage, entre les forces de lumière et les puissances démoniaques. Noire et épineuse, les ondulations du végétal évoquent les tourments du saint. Ses fruits, peut-être vénéneux, ont un caractère inquiétant.

Cette image de mort est compensée par le sourire de la nature, les collines au caractère apaisant. Un oiseau mange les graines de la plante ; tout est combat et la lutte pour faire triompher le bien n'est jamais terminée. Dans cette aventure sans fin, le visage du saint est optimiste et confiant.



Acheminement vers l'absolu

Tant est grande la fascination de Bosch pour l'enfer, que l'on ne peut qu'être surpris de l'idéalisation ayant marqué sa représentation du paradis, ainsi dans ses *Visions de l'au-delà* (Venise, Gallerie dell'Academia, 1515), cycle de quatre tableaux montrant les chemins vers l'enfer et le paradis.



Le peintre a distingué deux paradis. Le paradis terrestre, celui que l'on peut retrouver si l'on est bon et pur, reste un paradis à l'échelle humaine. D'une tout autre nature est le paradis céleste, *Montée des bienheureux vers l'empyrée* (4^e panneau).

Un artiste ayant dépeint la nature humaine sous des dehors aussi sombres ne pouvait concevoir l'accès des âmes au paradis qu'avec la plus grande rigueur. Quelques élus seulement s'élèvent lentement vers le séjour divin. Subtil, le peintre de Bois-le-Duc a créé, non des cercles concentriques et bien délimités, simplement un vortex bleu absorbant, un tunnel de lumière conduisant au paradis représenté par un mystérieux disque blanc.

C'est l'image du voyage personnel entrepris par l'individu ici-bas. Le rêve du paradis conduit les actions des vivants. Cette peinture de Jérôme Bosch propose une quête mystique, un acheminement vers l'individuation personnelle dont parle Carl Gustav Jung (1875-1961). Le cercle, dans lequel se fondent les âmes, est le Soi, Dieu présent en l'âme humaine, l'espace dans lequel se meut la divinité, à l'instar des mandalas tibétains, des rosaces des cathédrales. Il « souligne toujours l'aspect le plus important de la vie : son unité et sa totalité » (3).

L'ange accompagnant la créature signifie que la relation avec le divin doit sans arrêt motiver la quête de celle-ci, laquelle ne connaîtra son plein accomplissement qu'une fois la vie achevée.

Jérôme Bosch est parvenu à rendre l'informe éblouissant, le difforme gracieux, la laideur noble. Le christianisme n'est pas seulement la vision de l'enfer. Il est aussi la promesse de cette lumière, de ce vortex qui conduit à la divinité.

(1) Stefan Fischer, *Bosch l'œuvre complet*, Éditions Taschen, 2014, page 110

(2) Écrivain américain connu pour ses récits fantastiques de science-fiction et d'horreur

(3) Aniél Jaffé, *Le symbolisme dans les arts plastiques*. In Carl Gustav Jung, *L'homme et ses symboles*, Éditions Robert Laffont, 1964, page 240

À lire

Jacques Combes, *Jérôme Bosch*, Éditions Pierre Tisné, 1946

Roger van Schoute et Monique Verboomen, *Jérôme Bosch*, Éditions La Renaissance du livre, 2007

Stefan Fischer, *Bosch l'œuvre complet*, Éditions Taschen, 2014

Till-Holger Borchert, *Bosch par le détail*, Éditions Hazan, 2020

© Nouvelle Acropole

Pratique philosophique

L'attention juste

par Catherine PEYTHIEU

Formatrice à Nouvelle Acropole en France

Dans l'exercice de la discipline mentale de « L'Octuple sentier » de l'enseignement du bouddhisme, après l'effort juste, nous sommes conduits à nous exercer à l'attention juste.



L'attention est indispensable à notre vie consciente, puisque c'est l'outil intérieur qui fixe notre esprit sur un objet, quel qu'il soit, mental, émotionnel ou physique.

Le manque d'attention, dispersion, oubli, négligence est semblable à un « trou » de conscience, qui fait que nous nous échappons à nous-même.

L'attention juste consiste à rester vigilant, à prendre soigneusement conscience des activités

du corps, des sensations et des émotions, des activités de l'esprit, des idées, des pensées et des choses elles-mêmes.

Dans le *Dhammapada* (1), le Bouddha enseigne : « La vigilance est le sentier de l'immortalité. La négligence est le sentier de la mort. Ceux qui sont vigilants ne meurent pas. Ceux qui sont négligents sont déjà morts. Par sa diligence, sa vigilance, sa maîtrise de soi, l'homme sage doit se faire une île que les flots ne pourront jamais submerger ».

Nous comprenons ici que l'attention ou vigilance est un vecteur de vie. Et tout exercice d'attention est un merveilleux entraînement de l'esprit. Il s'agit de capter ce qui nous vient de l'extérieur, un bruit, une image, une sollicitation, pour le conduire vers l'intérieur, vers la conscience. L'attention nous offre alors sa qualité d'organisation. Si on travaille avec en fond sonore un brouhaha confus, notre attention l'intègre comme présence et peut avoir la capacité de s'en extraire pour se concentrer sur une lecture par exemple. Mais si notre attention est trop sensible, le brouhaha au lieu de rester une présence de fond va devenir une sollicitation qui empêche la concentration sur l'objet choisi.

D'où l'importance d'exercer notre attention sur nos cinq sens pour apprendre à les intégrer en soi, et à les qualifier, à les raffiner. Alors au lieu d'être source de dispersion, ils peuvent devenir l'aliment d'une vie intérieure plus riche.

Nos cinq sens, un bon support pour le travail sur soi

Le toucher passe par le ressenti des sensations sur la peau, chaud, froid, douceur d'un tissu...

En exerçant un subtil travail d'attention sur ce sens, nous verrons une extension possible jusqu'à « sentir » les gens autour de soi, ou se laisser « toucher » par une belle musique, ou un sentiment supérieur, comme un vieil ami qui par ses mots peut nous toucher jusqu'au plus profond de nous-mêmes.

Est-ce seulement la peau qui peut sentir le toucher ? Non, visiblement pas. Ce tact qui nous touche prouve que ce sens exercé va bien au-delà.

L'ouïe nous permet d'écouter les sons et parfois de percevoir au-delà de ce qu'on écoute, ce qui n'est pas forcément dit, mais que l'on entend, que l'on appréhende, que l'on devine...

La vue, c'est voir avec nos yeux physiques. Mais c'est aussi voir au-delà des apparences, intuitiver, pénétrer au-delà des formes pensées, percevoir (voir à travers) des situations. Dans la tradition taoïste, on parle de voir avec les yeux du dedans...

Le goût nous fait apprécier la saveur des aliments, mais n'y a-t-il pas un bon goût, du goût pour décorer sa maison, pour se vêtir. L'attention affinée sur ce sens nous fait goûter le beau, qui donne une autre saveur à la vie.

Enfin c'est l'odorat qui couronne les sens, en nous permettant de sentir les odeurs des plus grossières jusqu'au parfum les plus subtils... mais pas que, car « avoir du nez » est une autre façon d'exercer son attention sur ce sens. C'est découvrir ce qui apparemment est caché, c'est sentir les situations, parfois même avant qu'elles ne nous arrivent.

L'attention sur nos sens développe notre intuition, et la vie ainsi trouve une autre dimension, plus profonde et plus subtile à la fois.

Exercice philosophique

Exercice d'écoute des bruits sans se laisser happer par l'un d'eux en particulier. 3 mn

Qu'il y a-t-il de difficile ?

Quand quelque chose vient cogner notre organe sensoriel, ne pas y répondre demande une grande détente intérieure. Profondément détendu. Une fois que le bruit arrive, c'est un réflexe de sortir de soi-même pour aller vers la source. C'est une fuite de soi. Le mouvement que les organes sensoriels font vers l'extérieur, on s'exerce à l'arrêter.

Écoute musicale pour votre méditation

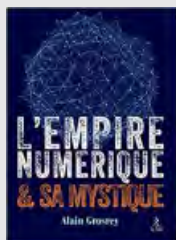
Rachmaninoff: Piano Concerto no.2 op.18 - Anna Fedorova - Complete Live Concert - HD

<https://www.youtube.com/watch?v=rEGOiHjqO9w>

(1) Un des textes qui compose le canon bouddhique *pali*, contenu dans le *Tipaka* (« les trois corbeilles ») où sont réunis les discours et enseignements du Bouddha et constituent la base du bouddhisme

© Nouvelle Acropole

À lire



L'Empire numérique et sa mystique

Alain GROSPÉRY

Éditions Le Relié, 2022, 256 pages, 18 €

Le numérique représente un empire tentaculaire géographique et mental et se tient désormais au cœur de nos vies, de notre lucidité et de notre libre arbitre. L'auteur, spécialiste du bouddhisme s'est livré à une enquête sur la création et l'évolution du numérique. L'objectif est de comprendre le fonctionnement de la « toile », ses enjeux pour nourrir sa vigilance et conserver sa liberté. Il invite à la fin du livre à « revenir à soi, se libérer dans la tranquillité, développer des rapports affectueux avec nos semblables et tous les êtres vivants ».



La réalité est un concept à géométrie variable

Gilles FARCET

Éditions L'Original, 2022, 128 pages, 15 €

La question centrale de ce livre est la quête du bonheur et le libre arbitre. L'auteur se considère heureux, malgré les souffrances qu'on traverse en tant qu'être humain. Être heureux signifie se sentir vivre, respirer, sentir que la vie est plus grande que l'ego. Habiter avec soi-même. Concernant le libre arbitre, l'auteur décide de suivre les circonstances pour pouvoir orienter sa vie. Le conseil qu'il donne : se lever tous les matins, essayer de faire son mieux, être soi-même, être naturel.



La pratique spirituelle

De l'effort et du non-effort

Jean-Marc MANTEL

Éditions Accarias/L'original, 2021, 204 pages, 21 €

Ce livre est le résultat de quatre années de questions/réponses sur un forum sur le thème de la spiritualité non duelle. L'auteur propose de découvrir la réalité de son « être » . Il faut d'abord pratiquer l'écoute : écouter ce que nous ne sommes pas et ensuite écouter notre être intérieur, notre conscience. Une invitation à faire disparaître le moi ordinaire dans la non-pensée et dans ce vide, faire jaillir la réalisation spirituelle. Écrit par un psychiatre qui a lu les enseignements de Krishnamurti, de Romana Maharshi et de Jean Klein, avant de suivre l'enseignement de Jean Klein. Il a organisé de nombreux congrès sur des thèmes reliant la médecine et la spiritualité.



Saint Joseph, le bien caché

Ce que l'on sait du père de Jésus, ce que l'on peut imaginer

Pascale LÉGER

Éditions Almora, 2021, 192 pages, 22 €

Qui était Joseph le père de Jésus ? On sait très peu de choses sur lui, car il n'y a aucune parole de lui dans les Évangiles. L'auteure qui s'intéresse depuis longtemps à Joseph, part à la découverte de cet homme humble, discret. Il a été un père patient qui a joué un rôle important pendant l'enfance et l'adolescence de Jésus, un mari bienveillant, qui a su faire confiance à Marie et à l'appel de son seigneur. Elle cherche ses traces dans les Évangiles, dans les légendes et dans l'imaginaire. Joseph est une source d'inspiration pour tous ceux qui œuvrent dans l'ombre et tous ceux qui s'engagent pour une cause et leur restent fidèles.



Entretiens avec un astronaute

Franck LEHOT et Jean-François CLERVOY

Éditions De Boeck supérieur, 2022, 287 pages, 19,90 €

L'astronaute français Jean-François Clervoy nous livre ses témoignages sur sa vie d'astronaute, sa vision de la Terre depuis l'espace et ses questions et réflexions sur l'avenir de la planète et de l'humanité. Quel avenir pour la planète ? Comment la préserver ? Comment évoluer vers plus de responsabilités et demeurer optimiste ? Et si l'espace pouvait nous aider à résoudre certaines problématiques terrestres ? Dans le futur, l'Humanité va-t-elle coloniser le système solaire, voyager vers les étoiles, rencontrer d'autres formes de vie, mieux comprendre sa place dans l'Univers ? Franck Lehot qui a interrogé l'astronaute est médecin aérospatial, instructeur lors des vols publics de découverte de l'apesanteur et conférencier en astronautique.



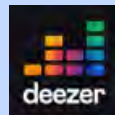
Le grand pillage

Yannick LE MAREC

Éditions Arléa, 2022, 208 pages 18 €

À travers les récits de deux écrivains militaires, Pierre Loti (1850-1923) et Victor Segalen (1878-1919), qui ont été en Chine, l'auteur aborde le thème délicat de pillage d'œuvres d'art auquel se sont livrées les armées françaises et britanniques et les envoyés commerciaux, à la suite de la révolte des Boxers (1899-1901). La cité interdite a été l'objet de vandalisme, exactions et violences. Les objets pillés sont d'abord un trophée avant de prendre le statut d'œuvre d'art qui arrivent par caisses entières dans le port de Marseille. D'idoles (images, dans son sens étymologique), ils sont devenus objets de transaction monétaire.

À voir et écouter



EN VIDEO : youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr

EN PODCAST : buzzsprout.com/%20293021 (et deezer, spotify, apple play,...)

VIENT DE PARAÎTRE

Conférences



L'âme de la France, héritage et destinée

Qu'est-ce qui a fondé la nation française ? Quelles sont les caractéristiques de l'âme de la France ?

En quoi celles-ci peuvent nous inspirer pour l'avenir ?

Par Sylvianne Carrié, philosophe et formatrice à Nouvelle Acropole

Conférence enregistrée à la bibliothèque de la Cour Pétral,

Boissy-lès-Perche, le 19 novembre 2022

<https://www.youtube.com/watch?v=IUPwoIE7z8s>



Architecture sacrée des pyramides, les mystères du phénix

Les pyramides sont la représentation du mystère de la naissance de l'univers.

Par Fernand Schwarz, anthropologue, philosophe, écrivain, fondateur de Nouvelle Acropole en France

Conférence enregistrée à Paris, Espace le Moulin, le 12 avril 2022.

<https://www.youtube.com/watch?v=EemTimMS2v0>

En savoir plus sur Nouvelle Acropole



https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal



<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

Site internet : www.nouvelle-acropole.fr



Revue Acropolis : <https://www.facebook.com/revue.acropolis>



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : **Fernand SCHWARZ**

Rédactrice en chef : **Isabelle OHMANN**

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2023 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole - © Unsplash.com

HORS-SÉRIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARIS



HORS-SÉRIE N°1
Le monde change si les êtres humains changent
HORS-SÉRIE N°2
Socrate - l'actualité du dialogue
HORS-SÉRIE N°3
Sciences et Philosophie

HORS-SÉRIE N°4
L'actualité de Platon
HORS-SÉRIE N°5
Voyage au cœur de la lumière des mythes à la science
HORS-SÉRIE N°6
Quelle spiritualité pour ré-enchanter le monde ?



HORS-SÉRIE N°7
Mourir et après ?
HORS-SÉRIE N°8
Éduquer à la Transition
HORS-SÉRIE N°9
Neurosciences et Sciences traditionnelles

HORS-SÉRIE N°10
Le monde d'après effondrement ou renaissance ?
HORS-SÉRIE N°11
La Sagesse de la Nature
Vivre autrement
HORS-SÉRIE N°12
Quelle culture pour construire l'avenir ?



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr